Isabelle LABOULAIS, *La Maison des mines. La genèse
révolutionnaire d'un corps d'ingénieurs civils
(1794-1814)*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection Carnot, 2012

Igor Moullier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12991>
DOI : 10.4000/ahrf.12991
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013
Pagination : 201-203
ISBN : 978290832789
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Igor Moullier, « Isabelle LABOULAIS, *La Maison des mines. La genèse révolutionnaire d'un corps d'ingénieurs civils (1794-1814)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 374 | octobre-décembre 2013, mis en ligne le 17 janvier 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12991>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Isabelle LABOULAIS, *La Maison des mines. La genèse révolutionnaire d'un corps d'ingénieurs civils (1794-1814)*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection Carnot, 2012

Igor Moullier

RÉFÉRENCE

Isabelle LABOULAIS, *La Maison des mines. La genèse révolutionnaire d'un corps d'ingénieurs civils (1794-1814)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection Carnot, 2012, 375 p., ISBN 978-2-7535-2116-2, 20 €.

- 1 L'ouvrage d'Isabelle Laboulais se situe au croisement de l'histoire des sciences et de l'histoire de l'administration. À partir d'un exemple spécifique, la Maison des mines, créée en l'an II, elle montre bien comment la période révolutionnaire fut le creuset de transformations à la fois culturelles et professionnelles pour le corps des ingénieurs des mines, en les arrimant à l'État. Dans le contexte de l'organisation de la production de guerre est créée le 13 messidor an II une Agence des Mines, rattachée à la commission des armes et poudres. Onze jours plus tard lui sont attribués deux bâtiments situés aux numéros 291 et 293 de la rue de l'Université, l'un pour y loger les services administratifs, l'autre pour accueillir les bibliothèques, collections minéralogiques, salles de cours et de conférences qui forment la Maison des mines. Cette topographie singulière, qui unit savoir et administration, donne à l'histoire du corps des Mines sa spécificité durant la période révolutionnaire. Se présentant d'abord comme les représentants d'une « science des mines » en plein essor européen à la fin de l'Ancien Régime, les ingénieurs des Mines vont être confrontés, en s'intégrant à l'administration, à la nécessité de repenser leur culture savante et professionnelle. C'est ainsi à la triple étude des transformations d'un corps de métier, d'une culture professionnelle et d'une catégorie de l'action publique que nous convie Isabelle

Laboulais, d'une plume toujours claire, et qui sait relier son étude aux récents apports de l'histoire des sciences et de l'histoire de l'État.

- 2 La première partie de l'ouvrage s'intéresse à l'évolution institutionnelle du corps des mines. La création de l'Agence et de la Maison des mines témoigne d'une utopie en action, propre aux années révolutionnaires, la volonté d'unir savoir, action et instruction. Tout à la fois vitrine du corps, lieu de formation et de vulgarisation, la Maison des mines va servir concrètement à reconfigurer l'identité collective du corps où se retrouvent de nombreux ingénieurs formés sous l'Ancien Régime. L'attachement aux pratiques collégiales, symbolisé par la tenue des conférences des mines, est un moyen de défendre l'autonomie d'un corps, fondée sur la maîtrise d'un savoir collectif. Le dispositif de l'an II connaît une succession de réorganisations qui fragilisent cette affirmation. Dès le Directoire, l'Agence des mines perd son statut d'agence exécutive. L'an X voit simultanément la délocalisation de l'école des Mines à Pesey et l'installation permanente des ingénieurs dans l'arrondissement, là où auparavant ils passaient les quatre mois d'hiver à Paris et participaient à la Conférence des mines, assemblée qui joue un grand rôle dans la fabrique d'un consensus et d'une identité commune durant la décennie précédente. Signe de la perte d'autonomie, la correspondance adressée au Conseil des Mines doit d'abord passer par les bureaux du ministère de l'Intérieur qui la redistribue. En 1810 ensuite, avec la création d'une Direction générale des Mines, sur le modèle des Ponts et Chaussées, rattachée au ministère de l'Intérieur, le corps des Mines perd de sa superbe : il devient un simple organe consultatif chargé d'éclairer l'administration. La structuration des grades renforce la subordination des ingénieurs. Leurs compétences techniques restent indispensables et leur permettent de garder une influence sur la prise de décision, mais leur posture doit changer : ils ne peuvent plus se revendiquer comme des experts détenteurs d'un savoir-faire indéniable, mais doivent se plier à de nouvelles procédures administratives. Il est ainsi reproché aux ingénieurs des Mines d'être trop proches des exploitants, ce qui est un moyen de les forcer à adopter un nouveau langage et de nouveaux critères. Produire un savoir minéralogique à la fois savant et vulgarisable devient moins important que de préparer les décisions de l'administration, en matière d'attribution de concessions notamment.
- 3 L'évolution de la situation institutionnelle des Mines affecte ainsi directement le type de savoir produit par les ingénieurs, ce qu'étudie la deuxième partie de l'ouvrage. La Maison des mines se veut en effet un « lieu de savoir » rassemblant le savoir existant et tentant de produire de nouvelles connaissances utiles à la nation. L'étude des notes de terrain des ingénieurs révèle un certain nombre de tensions qui affectent leur savoir professionnel. Parmi celles que souligne l'étude d'Isabelle Laboulais, on peut en retenir deux. Entre description et décision d'une part. La formation des ingénieurs les prédispose à la topographie minière, d'abord descriptive, mais l'évolution administrative, décrite plus haut, impose aux écrits des ingénieurs des finalités plus concrètes : estimer les débouchés, préparer les décisions. Une seconde tension, plus épistémologique, fait osciller le savoir des mines entre le répertoire et le tableau. Si l'une des richesses fondamentales de la Maison des mines est sa collection de cartes, la production d'un tableau global des richesses du territoire reste contrariée par la prédominance du cadre administratif départemental, qui fragmente les notes et rapports produits.
- 4 La position de la science des mines comme savoir de gouvernement est ainsi à plusieurs égards fragilisée. Elle ne suffit pas en tout cas à fonder une légitimité et une autonomie.

L'identité professionnelle que les ingénieurs des Mines tentent de bâtir durant la période révolutionnaire repose sur une autre facette : l'instruction et la diffusion des savoirs. La localisation parisienne permet d'assurer une visibilité forte dans l'espace savant comme dans l'espace politique. De la bibliothèque, qui s'impose comme un centre d'achat de la littérature étrangère, allemande notamment, et de traduction, au *Journal des mines*, en passant par les salles de cours et les laboratoires, tous les organes de la Maison des mines entrent en synergie pour construire un réseau et assurer à la « science des mines » la plus grande publicité possible. L'instruction est affichée comme un idéal du corps des Mines et est renforcé par des dispositifs de publicité, celui des examens par exemple. Jusqu'à l'an X, la maison des Mines accueille les élèves de l'école des Mines, mais l'instruction ne s'arrête pas à ce premier public. La notion de « perfectionnement » est au cœur de l'activité de la Maison des mines. À la différence des ingénieurs des Ponts et Chaussées, qui font exécuter directement les travaux, les ingénieurs des Mines ont en effet d'abord un rôle d'intermédiaire, ils doivent diffuser les bonnes pratiques auprès des exploitants. La contextualisation de la production des savoirs permet ainsi de donner toute son importance aux sources mobilisées par Isabelle Laboulais dans les deuxième et troisième parties, des archives conservées dans la série F 14 au *Journal des Mines*.

- 5 L'étude d'Isabelle Laboulais montre admirablement comment le lien fait entre administration et instruction est une caractéristique forte de la réorganisation de l'administration durant la période révolutionnaire. La loi de 1810 marque une rupture définitive avec cet esprit pour le corps des Mines : l'administration est réorganisée, le corps des ingénieurs refondu. Le corps savant devient un corps d'État. Le lieu spécifique qu'était la Maison des mines s'efface, mais elle aura servi de catalyseur à une transformation profonde d'un des grands corps de l'État dont la spécificité historique est ainsi reconstituée.